

# AVANT-PROPOS

**L'esclavage des Africains dans les Amériques amène avec soi des pratiques et des cultures orales qui joueront un rôle crucial dans la survie culturelle et politique des esclaves dans les Amériques, précisément parce qu'elles sont orales...**

Dans une société deshumanisante, dominée par la culture hégémonique du colonisateur, l'oralité est le seul moyen, libre et non appréhensible, qui permet de survivre culturellement et politiquement. Un moyen non-officiel, aussi humain et fondamental que la voix, support primordial de l'expression de soi, de l'échange et de la mémoire.

En terres américaines, les expressions des esclaves doivent s'adapter, trouver de nouvelles formes et survivre dans un milieu hostile où l'esclave est uniquement considéré comme main-d'œuvre. Les communautés d'esclaves créent rapidement des stratégies, soit en réutilisant des moyens existants, soit en créant de nouvelles expressions, afin de perpétuer une mémoire collective.

Ces voix subalternes existent, elles sont produites par et pour les communautés colonisées. Ce sont des voix cimaronas —fugitives—, qui résistent au système dominant. Le marronnage culturel est cette production culturelle qui se crée en marge de, et même contre, la voix hégémonique. Ce sont des voix de révolte, contre les maîtres, contre l'exploitation quotidienne.

Aujourd'hui, la résistance culturelle et politique continue à s'exprimer à travers l'oralité. Dans un univers hautement modernisé et technologique, il fait sens de se pencher sur tout ce bagage ou Patrimoine culturel immatériel, d'en observer les différentes formes, d'en apprécier la force, l'humour et l'efficacité. L'oralité est toujours et encore cet espace de création, de cohésion, de résistance et de détournement.

En mai 2009, le groupe de travail sur les afrodescendants de la Société suisse des Américanistes organise la première rencontre pluridisciplinaire sur les populations américaines d'origine africaine. L'oralité en est le thème central.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est à partir d'un noyau académique que ces rencontres ont été proposées. Et c'est une publication, écrite, matérielle, que vous avez entre vos mains. C'est peut-être que le milieu académique a un rôle important à jouer dans la recherche sur ce domaine, et que l'écrit permet de laisser une trace, un témoignage.

Plusieurs événements ont été proposés en mai 2009: une conférence plénière, une projection-débat, des récitals (celui, magnifique, de CARLTON RARA, ou celui, décapant, d'ALEXIS DÍAZ-PIPIENTA et de son groupe); la scène AMALGAMA, autour de plusieurs formes d'oralité: slam, rap, contes, poésie sonore, improvisation, décimas. Et, bien sûr, la table ronde dont vous aurez le plaisir de découvrir les textes dans ce numéro Hors-série du Bulletin de la Société suisse des Américanistes.

Les différents articles sont liés à l'oralité et à la résistance des communautés noires des Amériques, thème central décliné sous des angles aussi variés que l'historiographie, la critique littéraire, les sciences politiques ou encore l'anthropologie. Nous avons également laissé la place à AMALGAMA, avec trois textes libres et des photos qui donnent la couleur des soirées que nous avons partagées.

Nous remercions les auteurs pour leurs contributions, et tous les artistes et collaborateurs qui ont participé à la réalisation des journées de mai 2009.

A vous: bonne lecture.

**Yasmina Tippenhauer**